



Apprendre à apprendre

Dans les classes rurales où les enfants de niveaux différents sont mélangés, on observe des comportements assez naturels, possible explication des bons résultats obtenus dans le cursus primaire et encore par la suite.

D'un coté, les plus jeunes ont constamment sous les yeux l'exemple de leurs aînés. De l'autre, les aînés ont une évidente facilité à faire participer les plus jeunes à certaines de leurs activités.

Comme l'instituteur ne peut s'occuper de tous les niveaux à la fois, il s'arrange pour deux choses. D'abord, plutôt que d'enseigner un savoir, il apprend aux enfants comment faire pour acquérir le savoir. En plus, il délégue souvent sa mission aux élèves les plus grands, en leur disant :

«Si tu as bien assimilé ce que tu as appris, tu dois être capable de l'apprendre à ton jeune camarade.»

Les plus agés apprennent aux plus jeunes, et cela se fait bien, compte tenu de la proximité de leur langage. Au bout du compte, en fin de primaire, tous les enfants sont fins prêts pour la suite : ils savent comment on apprend et leurs acquis sont vigoureux.

Ajoutons un autre avantage et non des moindres. Ces enfants ont appris à transmettre leur savoir. Ils ne seront ni avares ni rapaces. Ils seront pédagogues et participeront naturellement à la dissémination du savoir. Si tous les enfants suivaient ce chemin, le monde finirait bien par être un peu moins faible, le savoir mieux partagé et les gens plus proches.

D'où le slogan: "Apprendre à apprendre"

Cette expression peut aussi se comprendre d'une autre manière.

Mettre en place de bons mécanismes d'apprentissage très tôt dans la vie, c'est éviter de recourir au système d'apprentissage par essai-erreur, qui pompe beaucoup d'énergie et qui conduit à mettre en place dans la tête des mécanismes complexes pour comprendre et utiliser des concepts simples. Commencer par apprendre à apprendre, c'est à dire mettre en place les mécanismes et les méthodes d'apprentissage, c'est mettre en place un fondement que l'on gardera toute sa vie. On pourrait presque se passer de l'école, puisque chacun saurait trouver les moyens de savoir ce qu'il veut, quand il veut. On pourrait alors avoir des écoles conçues pour répondre à une vraie motivation de savoir. Et les jeunes, ça a tellement envie de savoir, ça veut tellement savoir se débrouiller dans la vie, ça veut tellement savoir former son jugement.

Au moins, laissons l'enfant choisir librement son entrée en lecteur et en calcul, c'est là son premier acte responsable. La motivation fera le reste. C'est aussi cela, «Apprendre à apprendre»

Comprendre et assimiler sont deux choses différentes. Aujourd'hui, ce sont les examens qui vérifient la bonne assimilation, et c'est toujours le professeur qui corrige. On tourne en rond. Le professeur enseigne, l'élève apprend, le professeur vérifie. Le cercle est bouclé, certes. Mais c'est un maillon stérile. Où est la chaîne de la connaissance si chaque maillon n'est pas pénétré par le maillon voisin ?

Peut-on proposer que, pour chaque élève, l'enseignement reçu soit répercuté. "Tu as compris, alors fais-le comprendre à un autre et montre ainsi que tu n'as pas compris pour rien."

Une université zambienne aurait mis en place un système intéressant :

A la base, des modules d'enseignement, c'est à dire un cours sur un sujet très précis, aux frontières amont et aval parfaitement définies, c'est à dire les connaissances indispensables pour suivre le cours et les connaissances supplémentaires qu'il permet d'acquérir.

Le module est enseigné initialement à deux élèves. Pour réussir le module, chaque élève doit avoir subi avec succès le contrôle final, avoir enseigné à son tour le module à deux autres élèves et avoir été l'un des trois notateurs du contrôle final de six autres élèves.

Le mécanisme paraissait un peu utopique, mais suffisamment intéressant pour qu'on y réfléchisse.

Des modules de difficultés progressives et un petit nombre d'élèves, ça va dans le bon sens, non !

Un enseignement bien retransmis est un enseignement bien reçu et le fait d'être notateur développe la responsabilité.

L'échec ne prend pas l'importance d'un redoublement. Les élèves doués progressent vite alors que les autres progressent à leur rythme et peuvent maintenir leur motivation.

Et le professeur ?

Au début, il se sent un peu moins fier. Il ne règne plus par son savoir sur une large masse d'élèves. Mais son rôle est plus noble, plus humain. Il est en assistance technique. Bien sûr, il initie les enseignements, il vérifie que l'enseignement se diffuse sans erreur ni omission, il aide dans les difficultés, il oriente les élèves entre les différents modules.

Imaginons un système généralisé : des modules très courts en maternelle, dix minutes, une heure peut-être, quelques heures en primaire, quelques jours au collège, quelques semaines au lycée, quelques mois en facultés.

Au delà du bac, ou dans certaines filières parallèles, on peut même imaginer un système très libre de création de modules d'enseignement dépassant largement le cadre de l'université :

N'importe qui peut proposer un module d'enseignement, sous réserve de le déposer devant un organisme de protection de la propriété intellectuelle. Ce module est défini par un titre, un mnémonique, des mots clés, des références, des branchements sur d'autres matières. Il affiche les niveaux requis pour suivre le module et il est proposé avec son résumé, son support de cours et le temps et les moyens matériels nécessaires.

Pour être reconnu, l'initiateur du module doit alors enseigner son module à une première fournée d'élèves, puis assurer l'assistance technique pour au moins une vingtaine d'élèves.



Ce module pourrait alors être vendu aux élèves demandeurs, et disséminé selon la loi du marché. Un élève ayant réussi le module peut à son tour le vendre, c'est à dire l'enseigner, en versant les droits d'auteur demandés par le déposant. Le module peut aussi être en licence libre ou acheté par une institution publique ou privée.

Bien sûr, la communauté technique, scientifique, intellectuelle doit avoir droit de regard sur le module et en sortir une analyse critique argumentée dans la revue de liaison de la spécialité.

Il est intéressant qu'en marge de l'université officielle, chacun puisse enseigner ce qu'il pense savoir. C'est important pour le pluralisme des points de vue de la connaissance, à charge pour chacun et pour la science officielle d'être critique vis à vis de ces enseignements parallèles qui peuvent parfaitement compléter l'enseignement conventionnel.

Les éducatocrates avaient écouté avec moult hochements de tête. Ils comprenaient ce rêveur enflammé par ses idées. Le coup des modules à dissémination libre, flottant dans la société civile, il fallait oser. C'était comme soulever les jupes de cette grande et vieille dame qu'était l'Education Nationale. Mais le slogan "Apprendre à apprendre" valait d'être retenu. Les «fondamentaux» n'était plus de savoir lire écrire et compter, mais d'apprendre à apprendre, aux deux sens de l'expression.

Chacun s'imagina riche d'avoir breveté des tas de modules. En maternelle, outre la soustraction et l'écriture de poèmes, on promettait la musique, la danse, la perception de l'autre, en primaire, c'était les choses de la vie et même déjà on imagina un module sur la responsabilité de l'homme dans la société. Dans le secondaire, on activa des modules à contenu artistique, corporel et civique, voire philosophique. Pour le lycée, on se disputa sur ce qu'il était souhaitable qu'un bachelier d'aujourd'hui ait dans la tête pour vivre sa vie d'homme. En gros, on assistait au clivage habituel, les doigts crochus contre les baba-cools, l'ordre contre la fantaisie. Après, on s'aperçut qu'il fallait aussi éduquer les parents, qui deviennent parents sans avoir jamais su ce qu'est un bébé, cette petite chose fragile qui recevra toujours trop tôt sa première baffe pour n'avoir pas su ce qu'on ne lui a pas appris. On suggéra aussi des modules spéciaux, de philosophie par exemple, pour les candidats aux élections et d'autres pour les élus.

Enfin, on découvrit que le slogan «Apprendre à apprendre» était valable pour tous et à tout âge, y compris pour vous, lecteurs.

